

C'est bien simple.

Maurice Maeterlinck habite l'été, près de Caudebec, l'abbaye de Fontenelle qui fut fondée par saint Wandrille qui était cousin de Pépin d'Héristal, oncle par alliance de Garin le Loherain, si célèbre dans les chansons de geste et oncle par le sang de saint Gond qui donna son nom aux fameux marais au bord desquels, encore à la fleur de l'âge, il vint vivre en ermite.

Les croassements des grenouilles l'importunaient et Albéric de Trois-Fontaines rapporte qu'elles furent frappées d'un mutisme qui durait encore au XIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Claude d'Espenel, recteur de l'université de Paris, chanta les louanges de saint Gond en vers latins.

La renommée de saint Gond fut autrefois très grande et l'on avait recours à son intercession pendant les pestes. Plaise à Dieu qu'on n'ait jamais plus besoin de l'implorer ! Il était fort honoré en Champagne, dans la Brie, au prieuré de Brétigny près Noyon, à Jumièges, à Fontenelle enfin.

Peut-être Maurice Maeterlinck voudra-t-il écrire quelque chose sur cet ermite des marécages dont le nom brille d'un si vif éclat au cours de cette guerre et qui était le neveu de saint Wandrille, dont le grand poète habite la calme demeure.

Il convient d'ajouter que saint Gond, ainsi que du reste saint Wandrille, était né à Verdun et qu'il fut ordonné prêtre en Normandie, par saint Ouen, à Rouen, sous le règne de Dagobert.

§

**Au Vieux-Colombier.** — En s'en allant en Amérique, M. Jacques Copeau a laissé le théâtre du Vieux-Colombier à M<sup>me</sup> Jane Bathori qui y organisera des séances musicales et des conférences avec auditions. M<sup>me</sup> Bathori a plus spécialement chargé M. Pierre Bertin d'organiser les conférences. Le programme musical de la saison 1917-1918 annonce des œuvres de premier ordre ; on y voit les noms anciens ou modernes d'Adam de la Halle, de Pergolèse, de Mozart, de Rameau, de Debussy, de Ravel, etc.

Ces matinées auront lieu à raison de 10 par mois dont deux littéraires avec conférence. Le dimanche auront lieu des Matinées populaires.

§

**Encore une lettre « inédite » de Baudelaire qui n'est pas inédite.**

Paris, le 19 octobre 1917.

Mon cher Mercure,

Décidément, les possesseurs, ou les copistes, de lettres inédites de Baudelaire n'ont pas de chance.

Il y a onze ans, le *Gaulois* consacrait, sous l'égide du comte Fleury, un de ses suppléments du dimanche et des fac-similés à des lettres de Charles Baudelaire à Alfred de Vigny, tellement inédites qu'elles avaient fait, vingt-sept ans plus tôt, l'objet d'une étude d'Etienne Charavay : *A. de Vigny et Charles Baudelaire candidats à l'Académie française*.

Ce volume qui a été longtemps en solde, s'il n'est plus courant, est loin d'être devenu rare. L'exemplaire sur papier ordinaire est généralement coté cent sous sur les catalogues et les « chine » ne dépassent pas dix francs, quand ils les atteignent.